

Ces jeunes réfugiés ukrainiens étudient au collège

Les trois enfants de Kateryna Zhabrovets sont arrivés à Alençon en mars 2022 avec leur mère. Depuis, ils ont retrouvé le chemin de l'école. Deux d'entre eux racontent.

Le témoignage

Il y a un peu plus d'un mois, ses trois enfants ont fait leur rentrée. Une rentrée particulière car Kateryna Zhabrovets, Ukrainienne de 44 ans, est réfugiée à Alençon depuis le 17 mars. Elle a fui « **Kiev, les bombardements** », avec Lidia, 15 ans, Polina, 13 ans et Mykola, 10 ans. Aujourd'hui, l'aînée est au lycée Leclerc-Navarre, son autre fille et le petit dernier au collège Saint-Exupéry.

Le souhait le plus cher de Kateryna, c'est de rentrer chez elle, mais quand ? « **Nous ne savons pas, quand la guerre est finie** », confie-t-elle dans un français hésitant. Alors, cette femme qui enseignait l'ukrainien dans un collège, se réjouit que ses enfants aient repris leurs études. Cet été, elle leur a acheté les fournitures dont ils allaient avoir besoin. Ils étaient prêts pour le jour J.

Des cours de français

Après leur arrivée, il a fallu deux mois avant que ses enfants ne soient scolarisés. Polina a trouvé le temps long. Mykola, lui, n'a pas aimé se retrouver en primaire alors qu'il était collégien à Kiev. Dans une chambre du centre de formation Afpa où la famille est hébergée, ils se livrent timidement. Kateryna et son fils s'expriment en ukrainien, Polina traduit leurs mots en anglais.

« **Nous n'avions jamais parlé français**, avoue Kateryna. **Nous savions dire bonjour, au revoir.** » « **Merci !** » ajoute Mykola dans un éclat de rire. Les enfants ont appris l'anglais à l'école. Ainsi se sont-ils familiarisés à l'alphabet latin, si différent de l'écriture cyrillique. Un atout pour suivre leurs cours aujourd'hui. Mais « **c'est difficile** », lâche-t-elle en couvant son fils du regard.

Accueilli en classe de 6^e, Mykola fréquente l'UPE2A du collège, l'unité pédagogique pour élèves allophones arrivants, onze heures par semaine. En 3^e, Polina passe neuf heures au sein de cette unité. Kateryna, aussi, met les bouchées doubles pour apprendre le français, grâce à des ateliers de l'association Solidarité durable avec les réfugiés.

« **Nous apprenons de plus en plus de mots** », sourit Polina. « **Cartable, stylo, crayon, trousse** », énumère en français Mykola avec un brin de fierté. Pourtant, il dit ne pas se sentir très bien au collège. « **Parce qu'il est très timide**, explique Polina. **Et parce qu'il n'aime pas tellement l'école... Il préfère jouer !** » « **Au basket, au football, aux jeux vidéo** », ajoute-t-il en ukrainien.

L'une aime, l'autre moins

Polina, elle, se plaît au collège. « **J'étais contente de retourner en cours**, avoue-t-elle. **Les professeurs sont sympas. Certains m'expliquent en anglais, traduisent leurs propos avec leur téléphone, ils m'aident. Les élèves aussi, mais c'est difficile de communiquer.** » Polina trouve aussi les journées plus longues qu'en Ukraine où les cours s'achèvent vers 14 h ou 15 h.

Mais elle ne se plaint pas. « **Nous sommes heureux car nous sommes en vie**, conclut-elle. **Bien sûr, nous sommes inquiets pour notre père, nos amis, notre famille. Ils nous manquent trop.** » Mykola est silencieux, mais ses yeux parlent pour lui. Il n'y a pas que le collège qui le rend triste.

Fabienne GÉRAULT.



Kateryna Zhabrovets et son fils Mykola, 10 ans, dans l'une des chambres que la famille occupe au centre de formation Afpa d'Alençon. Ouest-France